

Les livres

La politique économique, par JACQUES BILLY. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956

Camille Martin

Volume 33, numéro 1, avril-juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*La politique économique*, par JACQUES BILLY. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 33(1), 181–182. <https://doi.org/10.7202/1001224ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pauvreté explicative. Nulle part plus que dans ce cahier, le spécialiste ne verra aussi bien le divorce étonnant d'une théorie dont les principes se sont momifiés depuis un très grand nombre d'années, et d'une réalité du commerce international qui se transformait totalement.

En somme, on nous présente un remarquable « coffre à outils » pour paraphraser J. Robinson, mais la matière première a trop changé pour que tous les outils soient encore facilement utilisables. De ce paradoxe, l'auteur n'est pas responsable, l'école néo-classique l'est au premier chef.

Cela n'enlève en rien à la valeur au travail. Il serait cependant souhaitable que les prochains cahiers soulignent d'une façon plus systématique toutes les hypothèses qui servent de point de départ à un graphique. Les divers degrés d'abstraction des démonstrations et la valeur académique, historique ou réelle d'un graphique ressortiraient plus clairement.

Jacques Parizeau

La politique économique, par JACQUES BILLY. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956.

À mesure que se prolonge la période de stabilité dans l'abondance qui dure depuis la dernière guerre, l'opinion se généralise et se raffermie que l'État moderne, par la politique économique, dispose des moyens de maintenir l'activité économique à son plus haut niveau et partant d'éviter les crises. En fait, on en est arrivé au point où la politique économique donne à l'État le contrôle de la marche de l'économie.

Cependant, en dépit des progrès réalisés dans le maniement des mécanismes de rééquilibre de l'économie, la connaissance du fonctionnement de cette dernière et des forces et quantités en présence est encore trop approximative, les effets de l'action des pouvoirs publics sont encore trop mal connus pour qu'il soit permis de dire que la technique de la politique économique est désormais au point. De plus, le monde économique, obéissant aux passions, aux réactions, à la volonté des hommes et, de ce fait, étant en constante et imprévisible évolution, la politique économique semble destinée à rester toujours un art dans une certaine mesure. D'où l'avertissement de l'auteur que traiter de la politique économique, c'est « moins décrire une technique que brosser une histoire, définir des formes, tracer des limites, montrer des imperfections ». Et voilà les grandes lignes de l'ouvrage.

Les formes de la politique économique contemporaine se manifestent par l'action sur les structures et sur les divers secteurs d'activité et par l'action sur les quantités globales et la conjoncture.

Après avoir décrit, dans la section réservée aux formes de la politique économique dont il vient d'être question, les deux premiers aspects des politiques économiques d'action sur les quantités globales, soit les politiques de lutte contre les crises et de lutte contre la pénurie et l'inflation, l'auteur consacre la troisième et dernière section de l'ouvrage aux politiques d'expansion, c'est-à-dire au troisième aspect de ces politiques économiques d'action sur les quantités globales. Il s'agit

encore ici, comme dans les deux cas précédents, de réaliser un équilibre global entre offre et demande, mais, cette fois, selon une forme progressiste d'action de l'État, par un équilibre de progrès, à des niveaux supérieurs de production et de consommation, par opposition aux politiques purement correctives de lutte contre les crises et contre l'inflation. Les politiques d'expansion sont la forme la plus élaborée, la plus complète et la plus cohérente des politiques de bien-être. Ce sont elles qui ont fait naître les espoirs de progrès sans ombres.

Mais la question ne se pose-t-elle pas de savoir si ce puissant instrument d'organisation de la vie économique des nations porte en lui-même les promesses d'un progrès social et humain? Instruits par les expériences de la guerre et l'analyse des théoriciens, les gouvernements ont découvert les immenses possibilités de l'économie d'expansion. D'instrument correctif des déséquilibres qu'elle était simplement avant 1939, la politique économique est devenue un guide de l'action sociale. D'un système de mécanismes financiers et monétaires abstraits, elle est devenue projection sur l'avenir d'objectifs ambitieux que la coordination de toutes les formes de travail humain permettra d'atteindre.

« Sans doute le chemin à parcourir reste-t-il énorme avant que les pays les plus pauvres de la planète ne parviennent à améliorer leur condition misérable d'aujourd'hui. Les politiques économiques lancées ces dernières années dans le monde et fondées sur une répartition plus équitable des forces de production et des richesses et sur une meilleure utilisation des hommes et des capitaux n'en contiennent pas moins la promesse d'un monde mieux équilibré d'où la crainte de la faim, de la misère et du chômage serait exclue. » Camille Martin

Economic Survey of Europe, 1956, par la COMMISSION ÉCONOMIQUE POUR L'EUROPE, Nations-Unies. Un vol., 8¼ po. × 11, broché, environ 400 pages. — NATIONS-UNIES, Genève, 1957.

Chaque année les services régionaux du conseil économique et social des Nations-Unies publie un rapport sur la zone géographique dont ils sont chargés. Nous avons à plusieurs reprises commenté dans *L'Actualité Économique* certains de ces rapports, en raison de l'intérêt de leurs rubriques, qui ne sont pas régulières et qui changent d'une année à l'autre. En fait chaque rapport annuel est formé d'une étude de conjoncture générale et d'études particulières de certains secteurs économiques dont l'intérêt épisodique ou permanent justifie une étude plus ou moins approfondie.

Le dernier rapport sur la situation de l'Europe comporte plusieurs études d'une grande originalité.

La première partie du rapport est consacrée au développement actuel et aux plans quinquennaux des pays d'Europe orientale et de l'URSS. Depuis deux ans, une masse importante de statistiques autrefois secrètes ont été publiées par les autorités soviétiques. La publication de ces données étant graduelle, il est difficile pour le non-spécialiste de suivre le déroulement des opérations. Le rapport des Nations-Unies met la question au point en compilant l'ensemble